

BULLETIN

DU

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE.

ANNÉE 1897. — N° 2.

18^e RÉUNION DES NATURALISTES DU MUSÉUM.

23 FÉVRIER 1897.

PRÉSIDENTE DE M. MILNE EDWARDS,
DIRECTEUR DU MUSÉUM.

M. LE PRÉSIDENT dépose sur le bureau le premier fascicule du *Bulletin* pour l'année 1897, paru le 20 février et contenant les communications faites dans la réunion du 26 janvier.

Il annonce la mort de M. Georges VILLE, professeur de Physique végétale depuis le 4 mars 1857. Il rappelle les services rendus à la science par ce savant et les progrès que ses travaux ont permis à l'agriculture de réaliser. M. G. Ville est décédé le lundi 22 février dans la maison qu'il occupait au Muséum.

CORRESPONDANCE.

Par arrêté en date du 25 janvier, M. MAQUENNE est nommé professeur intérimaire de la chaire de Physique végétale pendant l'année scolaire 1896-1897.

M. le lieutenant de vaisseau DE LARTIGUE, commandant le torpilleur 190 à Bizerte (Tunisie), propose de recueillir des animaux

marins destinés au Muséum et demande des instructions à ce sujet.

M. COUTIÈRE, dans une lettre datée du 1^{er} février, annonce son arrivée à Djibouti, où il a commencé ses recherches zoologiques, et il donne à ce propos les détails suivants :

Les trois plateaux madréporiques exhaussés qui ferment la rade sont entourés presque partout d'une ceinture de récifs, vivants au moins à leur bord extrême, qui découvrent aux basses mers sur une immense étendue. La table plane de plusieurs kilomètres carrés qui assèche alors est criblée d'anfractuosités de toutes dimensions, dont les plus grandes limitent de petites flaques. Fréquemment cette surface anfractueuse, fragile et s'affaisant sous le pied par places, disparaît sous du sable ou de la vase peuplés d'Algues ou de Zostères. Il en résulte des habitats assez variés permettant des recherches fructueuses. Les marées basses sont d'ailleurs à peu près l'unique moyen d'investigation, encore qu'elles soient rendues assez pénibles par l'éloignement des lieux de recherches, distants le plus souvent de plusieurs kilomètres de notre laboratoire. Un tel voyage fatigue beaucoup les animaux, qu'il est difficile de conserver vivants vingt-quatre heures. Nous devons presque laisser de côté les dragages, malgré les très beaux résultats qu'on en obtiendrait sans doute avec des engins assez puissants. Les indigènes, extrêmement paresseux, ne mangent pas de Poissons et n'ont par suite aucune espèce de filet où l'on puisse glaner quelque chose. Malgré ces difficultés, mes recherches commencent à être fructueuses. Beaucoup d'Échinodermes de grande taille, surtout des Holothuries et des Synaptés d'une abondance extrême, mais peu variées comme espèces, des Géphyriens, des Némertes de petite taille, des Planaires dont quelques-unes de toute beauté qui font mon désespoir par leur difficulté de fixation et de conservation ; beaucoup d'Annélides errantes ou tubicoles, très difficiles à recueillir entières, les pierres où elles se logent étant en général fort dures. Demain et les jours suivants, nous allons avoir une des plus fortes marées qui nous permettra sans doute d'aller sur les récifs suivants. Nous avons déjà fait un voyage aux îles Mouchat, et nous nous promettons d'y retourner, bien que les fonds qui les entourent n'aient pas entièrement répondu à notre attente. Les pêches au filet fin que j'ai déjà faites promettent d'être intéressantes.

En ce qui concerne les Alphées, j'en ai recueilli par centaines, car ce sont certainement les Crustacés les plus abondants et les plus curieux des récifs. On en trouve partout, mais les individus de grande taille et la plupart des espèces, en dehors de quelques-unes banales, sont de capture pénible, et il ne faut pas songer à les prendre si les pierres où ils se

cachent ne peuvent se soulever. Je commence à connaître leur habitat, et j'ai pu prendre dernièrement une vingtaine d'*Alph. strenuus* (Dana) qui sont les plus grands que j'ai vus encore. La plupart des espèces m'ont semblé largement répandues, mais très étroitement localisées, ou plutôt très exclusives comme habitat, et je connais une dizaine d'espèces au moins que je puis trouver pour ainsi dire à coup sûr.

Avec une telle profusion de pierres, les Porcellanes sont forcément très abondantes, elles ne me semblent pas jusqu'à présent très variées.

Nous employons les périodes de morte-eau à chasser dans les environs, aux localités d'Ambouli et de Tabélé, où sont les jardins. J'espère rapporter une partie assez importante de la faune terrestre, bien qu'il soit malheureusement difficile d'aller un peu plus loin sans danger. J'ai eu la bonne fortune de recueillir dans un tombeau éventré d'un cimetière dankali un crâne très bien conservé. Est-il bien celui d'un Dankali? Je n'oserais l'affirmer.

Dans une lettre datée du 12 février, M. H. DROUET annonce qu'il a visité la héronnière d'Écurey (près Châlons-sur-Marne), décrite par Lescuyer en 1876, et que les Hérons avaient pris possession de leurs nids le 9 et le 10 février. Ceux-ci étaient au nombre de 220.

Le R. P. BULÉON a envoyé différents objets recueillis au pays des Eschiras, parmi lesquels deux exemplaires du *Phasidus niger* (Cassin), Oiseau que du Chaillu avait découvert aux environs du cap Lopez.

M^{me} E. MARCELLIN a offert un médaillon de Paul Gervais fait par son mari, le statuaire Marcellin.

M. le professeur BOUVIER annonce que M. Moniez, professeur à la Faculté des sciences de Lille, a fait don au laboratoire d'Entomologie du Muséum de la série complète de ses publications sur les Hydrachnides et les Thysanoures.

M. MAUNOIR, correspondant du Muséum, offre à la Bibliothèque un Dictionnaire en cinq langues (*A Pentagloss Dictionary* by Shirley

Palmer, M. D.), renfermant les principaux termes usités en anatomie, zoologie, physiologie, médecine, etc.

M. LENNIER, directeur du Musée du Havre, qui assiste à la séance, annonce que le vendredi 19 février un *Hyperoodon* mesurant 7 mètres de long est venu s'échouer près de l'embouchure de la Dive. Il fait observer à ce propos que les observations recueillies depuis plus d'un siècle montrent que les échouements de Cétacés ont toujours lieu dans la portion de nos côtes comprise entre l'embouchure de la Seine et Cherbourg, et il est fort à attribuer ces phénomènes à une *erreur de route* commise par quelques-uns des animaux qui, en se dirigeant vers le sud, au lieu de passer à l'ouest de la Grande-Bretagne, s'engagent quelquefois dans le Pas-de-Calais et la Manche et viennent se buter contre les côtes de la Normandie et du Cotentin.

M. LE DIRECTEUR DU MUSÉUM donne quelques renseignements sur la femelle d'Hippopotame qui vient de mourir à la ménagerie du Jardin des Plantes, où elle se trouvait depuis plus de quarante ans, et fait passer sous les yeux de l'assemblée des photographies de ce Pachyderme prises par M. Sauvinet et M. Secques.

M. Maurice MAINDRON rend compte en ces termes de son dernier voyage dans le golfe d'Oman :

Messieurs,

Ce n'est pas sans un certain embarras que je me présente devant vous pour vous parler des résultats de mon dernier voyage, car je m'entends sans doute mieux à colliger des renseignements et des objets qu'à en faire ressortir l'intérêt. D'ailleurs vous êtes habitués à entendre ici les récits des grands voyageurs. A votre dernière séance, M. Chaffanjon vous narrait ses longues routes à travers les déserts herbeux de l'Asie septentrionale, et vous intéressait par ses chevauchées menées sans trêve à travers les plaines monotones des mornes territoires de la Sibérie et de l'empire mogol. Plus modestes, Messieurs, sont mes excursions; et comme l'on vit rarement de petites causes produire de grandes effets, les résultats de mes travaux ne sont point, sans doute, faits pour arrêter l'attention du grand public. Mais

j'aime néanmoins pouvoir les exposer devant vous, car s'il est une préoccupation qui me soit chère, c'est celle de travailler pour les élites de la science ou de l'art, et la seule récompense que j'ambitionne est leur approbation discrète. J'aspire à la mériter.

Lorsque, grâce à votre bienveillance, Monsieur le Directeur, qui entraîna les Ministres de l'Instruction publique et des Colonies, je pus obtenir une mission subventionnée, je me disposais à gagner le Harrar, pour lequel j'avais longuement préparé un voyage raisonné, et je devais monter avec M. Chefneux. Il déplut aux dieux que je formasse cette caravane, et je dus aller continuer, dans le golfe d'Oman et particulièrement à Mascate, la campagne d'études que je mène depuis quatre ans et dont la première partie a eu pour théâtre la côte orientale d'Afrique, dans la région de la baie de Tadjourah. Je crus utile de faire cette expédition en Arabie et dans le Sind, encore que, contrarié par les événements et les hommes, je dusse la mener pendant la saison la moins favorable. C'est ainsi que je dus gagner Bombay, au mois d'août dernier, pour atteindre Kurrachee, sur la limite extrême du Sind, là où cette province confine au Bélouchistan.

Les environs immédiats de Kurrachee offraient à mes recherches des choses précieuses. Le désert étendait à perte de vue ses tranquilles tapis de sable verdis sur de larges espaces par des graminées à racines traçantes, des arbuscules épineux et aussi par cette belle plante, gloire des solitudes éthiopiennes, le *Calotropis procera*, dont les larges fleurs violettes attirent les grandes *Xylocopes* violettes, et dont les feuilles d'un vert glauque nourrissent de grands Orthoptères dont le corps est peint et vernissé comme un émail qui s'entr'ouvre par instants pour laisser luire deux vastes paillettes de cinabre qui sont les ailes. De grands *Cleonus* farineux couraient autour des Jujubiers nains; des *Ocnera* et des *Pimelia* allaient d'un pas lourd et trébuchant; les fortes *Anthia* détachaient sur le sol jaune pâle leur corps noir varié de lunules plâtrées, et parmi les fleurs minuscules des plantes grisâtres voltigeaient des *Anthophora* ceinturées de laiton, tandis que de grands *Sphex* semblables à des rubis serti avec des émeraudes creusaient le sable avec des bourdonnements pleins de fierté. Dans le désert, aux premières heures du matin, la vie s'épand volontiers dans les choses; puis, quand le soleil gagne le zénith, tout s'endort, se terre, disparaît. C'est alors que l'observateur rentré chez lui peut tranquillement préparer et emballer ses richesses. Mais d'autres animaux bravant la plus forte chaleur du jour ne tardaient pas à solliciter mon attention. Des Cicindèles voltigeaient à l'entour de mares de boue où, pour les atteindre, il fallait souvent s'enfoncer jusqu'au ventre. La *Cicindela fastidiosa* se montrait de beaucoup la plus sauvage, et c'était un grand travail que de la poursuivre dans les vasières où elle se complaisait. Les appareils littoraux qui accompagnent les ports, où se découpent les darses, qu'unissent les jetées et les warfs, étaient des localités riches entre toutes en Insectes de cette famille et j'y ai découvert

une remarquable *Cicindela* de forte taille, voisine de la *C. Rüppeli*, que Guérin avait décrite, du Sennaar. Ainsi, dans ces régions désertiques, les espèces se correspondent, se remplacent pour former un tout très compact, donnant au grand désert qui s'étend de la pointe de l'Espagne jusqu'au désert de Gobi et à celui de Lahore, un caractère soutenu et très régulier, surtout dans la faune entomologique.

Vous me pardonnerez, Messieurs, de ne point vous parler davantage du Sind, non plus que du Gwador, sur la côte du Mékran où j'ai fait une courte relâche. Ce port du Bélouchistan, qui appartient au sultan de Mascate, est sans doute cette Moserna dont il est question dans le Périple de Néarque. Là les navarques macédoniens trouvèrent de l'eau et des vivres, sans doute du poisson sec, car c'était comme aujourd'hui une station d'ichthyophages, et les Ethiopiens qui l'habitaient la nommaient Moserna. Je dis Ethiopiens parce que les géographes anciens ne faisaient pas de différence entre les peuplades de la côte orientale d'Afrique et celles des rivages occidentaux de l'Inde.

C'est au mois de septembre, à peu près en son milieu, que je me rendis à Mascate. Là j'ai retrouvé les roches éruptives formant autour d'une ville grise, qui s'effrite sous le soleil, un cirque aux parois noires. J'avais déjà eu de semblables spectacles dans le golfe d'Aden et dans la baie de Tadjourah. Mais, malgré la désolation de ces parages de l'Oman, Mascate est certainement une des villes les plus intéressantes de la terre. Pour l'archéologue, elle apparaît comme un monument vénérable oublié par le temps qui, à défaut de bienveillance, apporte souvent aux choses une indifférence bien voisine de l'affection. La main des hommes civilisés n'a point encore exercé contre la ville portugaise son œuvre de dévastation, et les remparts, comme les forts construits par les successeurs d'Albuquerque, profilent encore sur les rocs sombres ou l'azur implacablement limpide du ciel leurs silhouettes régulièrement dentelées. C'est là qu'on retrouve la pureté des alignements, la belle ordonnance des courbes, les savants profils des bastions façonnés en avants de galère. Les voûtes des portes sont arquées comme la pointe et les reins d'un blason, les merlons ont la forme d'écus en amande, les mâchicoulis sont compliqués comme les moucharabihs des harems. Et sur tout cela domine le grand soleil qui effrite les pierres, réduit les ciments en poudre, chauffe à blanc cette petite ville enclose dans un anneau de serpentine verdâtre, creusée par places de boursouffures évidées en cavernes, avec des crêtes déchiquetées, des arêtes abruptes où se dressent des fortins et des tours blanches, huchées comme des nids d'aigles sur les sommets qui se découpent vivement, avec des teintes cendrées, sur le bleu trop pur du ciel.

A voir circuler dans les rues, moins larges qu'une table à écrire, cette population mêlée, on se sent transporté dans un pays d'exception et qui a réussi à garder son caractère. Les Arabes de l'Oman n'ont certes pas changé

depuis dix siècles, et la conquête portugaise les a trouvés tels que je les rencontre aujourd'hui, mêlés dans les bazars avec les Banians, les Béloutchis et les Nègres. De ceux-ci le nombre est considérable et les négresses remplissent les maisons de Mascate. A les voir circuler richement vêtues de longues chemises de soie brochées sous lesquelles se modèlent leurs formes élégantes et pleines prises aux hanches dans les larges culottes serrées aux chevilles brodées avec une grande profusion, on ne pense guère à stigmatiser l'esclavage. Elles disparaissent sous l'orfèvrerie, le masque de clinquant, les bijoux de nez, les pendants d'oreilles, les bracelets semblables à des torques, et leurs lourds anneaux de jambes sonnent comme des entraves d'argent. Comme l'a dit un fin ironiste, tout dans la parure de la femme trahit son origine d'esclave. Mais partout, dans l'Extrême-Orient, j'ai vu les esclaves plus riches et heureux que les maîtres, plus gras, mieux vêtus et mieux armés. Les noirs misérables appartiennent à la catégorie des affranchis.

Je vous ai dit, Messieurs, que ces noirs étaient bien armés, ils ne sont point les seuls. A Mascate, sauf les Banians, tout le monde porte les armes, et les vues que j'ai la satisfaction de faire passer sous vos yeux vous montrent ces Arabes, ces Béloutchis, ces Afghans, portant leurs épées, leurs sabres, leurs boucliers et leurs poignards, tout comme encore chez nous, au xvii^e siècle, on se munissait de son épée et de sa dague. Les Arabes de Mascate ne se servent point de pistolets, par contre ils ont toujours avec eux des fusils chargés, et un des plus grands dangers que l'on court journellement dans ce pays singulier est celui d'être assassiné, par accident, si j'ose dire. Car toute la journée, et aussi pendant la nuit, les coups de feu se croisent et les balles vont se loger dans les murs au gré de la fantasia.

Voici, Messieurs, les armes de main les plus usitées en Arabie. Vous remarquerez les épées droites de Mascate, d'un type archaïque très net et qui mériterait d'être suivi, car on le trouve dans des tombes italo-grecques et M. Chantre l'a rencontré dans ses fouilles du Caucase. Cette épée est une arme de taille et on la manie avec une rondelle de poing en cuir d'hippopotame embouti et tourné que l'on fabrique à Zanzibar ⁽¹⁾.

Je ne veux point, Messieurs, abuser de votre bienveillante attention. Les résultats de mon voyage dans le Sind et à Mascate sont dans les collections que j'y ai formées. Elles seront exposées au Muséum à la fin de cette année et je vous prierai, quand vous daignerez les examiner, de ne pas oublier que notre consul à Mascate, M. Ottavi, m'a aidé de toute sa puissance, considérable en ce pays, à réunir ces séries d'objets.

(1) Ici le voyageur exhibe des épées et des sabres et donne des renseignements sur leur emploi et établit des valeurs de comparaison entre les types.